

« Laouayros, laouayrassos, s'ous y digout alécâdo, « n'ouéts-bous pas bis ma criérasso ? » — « Nou hillo, « hillasso, digount las aoutos, n'ouém pas bis ta crié- « rasso ». Boulout pas laoua qué ço dé mè fin. En dé sé cambia lou sé nâdo péillo l'y agradèouo. A la cou- sino arré n'estèt à soun goust.

Las Hadétos sé pènsent dé l'y trouba la coupo. La hascount étra déns la crampo çhiarmâdo én tout l'y disé : « Quand énténéras rayna l'asou léouo lou cap ; « ou bachéras quand énténéras la campâno. » Fèttfouo- mént, quand l'asou raynèt, nosto hardîdo léouèt la tèsto ; l'asou aoustalèou léouèt la couéto én dé hénsa et l'y hascoul tounba las pétros môdos sou cap ; la droulèssou rouganto éstèt un asou tout nâtré et bousat ; boulout crida, raynèt coumo l'asou.

Atâou s'éntournèt counfuso. Ah ! quand la may sé la bît saouméto, quinos maladictious, praoubé Boun Diou ! Labéts l'aouto praoubo, én dé n'ésta pas ésbri- gaillâdo s'én tournèt à las Hadétos qué la gouardènt coumo s'èro éstâdo la soulo.

VIII

LA HILLO DOU RÈY ET LOUS PÈCÈCS

Y aoué un cop la hillo d'un Rèy qué toubèt malaouso. Lous mètjiès l'y hazènt pas soulatjiomént ; sas gèns coumèncènt dé sé da tours, et dé counsurta un

« Lavandièrasses, leur dit-elle effrontée, n'avez-vous « pas vu mon criblas ? » — « Non, fillasse, dirent les « autres, nous n'avons pas vu ton criblas ». Elle ne voulut laver que le linge fin. Pour se changer, le soir, aucune robe ne lui plaisait. A la cuisine rien n'était de son goût.

Les fées songèrent à lui faire son affaire. Elles la firent entrer dans la chambre charmée en lui disant : « Quand tu entendras braire l'âne, lève la tête ; tu la « baisseras quand tu entendras la cloche. » En effet, quand l'âne vint à braire, notre effrontée lève la tête ; l'âne aussitôt leva la queue pour crotter, et lui fit tomber ses déjections molles sur le front ; à l'instant, la fille orgueilleuse fut un âne naturel et sale ; elle voulut crier, elle ne put que braire.

Ainsi elle s'en revint humiliée. Ah ! quand sa mère la vit ânesse ; quelles malédictions, pauvre Bon Dieu ! Et l'autre pauvrette, pour n'être pas écartelée, s'en retourna auprès des fées qui la gardèrent comme si elle avait été leur fille.

VIII

LA FILLE DU ROI ET LES PÊCHES

Il y avait une fois la fille d'un roi qui tomba malade. Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement ; ses parents commencèrent de se donner des mouvements

déouin dous prumès. « En dé la gouari, digout lou « déouin, câou trouba chés pécécs. » Eront énta Nadâou et labéts lous pécécs pindolont pas mèy sous pécéguès. Lou Rèy labéts hft publiâ que lou que l'y pourtéché chés pécécs sé maridéré dam la princèssô.

Y aoué déns lous maynés dou Rèy ûo béouso dam très maynatjiés. Sé digout lou majé : « May, bâou « bésé à la héro dé trouba pécécs én dou Rèy ». S'én ba à la héro, croumpo pécécs. En tout s'éntourna trobo ûo dâmo crounto la houn dou camin : « Qué portos, mén, « sé l'y digout la dâmo ? » — « Qué porti, qué porti, sa « l'y réspounout lou drollé mâou éléouat, porti « caillâous. » — « Caillâous siént, mén, sé l'y digout la « damo én tout sé rébira. »

Lou droullat arribo hardit à souô dam soun hatic ; éstèt bién coufus quand bit chés caillâous én plaço dous pécécs déns lou payrot.

Labéts lou ségound boulout ana cerca pécécs. En troubèt, et s'éntournèouo ésbérit quand réncountrèt la dâmo à la houn : Mén, l'y digout éro, qué portos én « quét haoudiot ? » — « Crôtos, l'y réspounout lou « droullat insoulént. » — « Crôtos siént, mén, l'y « digout éro ! » Qui éstèt counfus ? Lou méssatjiè quand sa may troubèt lou payrot tout émboutumat dé crôtos.

Labéts lou coûo-nid boulout ana cerca pécécs. En troubèt ; et coumo s'éntournèouo hft réncountro dé la dâmo su la houn ? « Mén, l'y digout éro, qué portos « aqui ? » — Pécécs, Madâmo, sé l'y réspounout lou « droullét ; à bosté sér bici sé n'âts idèò, » — « Pécécs « siént, mén, digout éro, l'arrémèrcii, tu qu'ès balént. »

et de consulter un devin des plus en vogue : « Pour la
« guérir dit le devin, il faut trouver six pêches. »
C'était à Noël, et alors les pêches ne pendent plus sur
les pêcheurs. Le Roi fit publier que celui qui lui porte-
rait six pêches se marierait avec la princesse.

Il y avait dans les domaines du Roi une veuve avec
trois garçons. Alors l'aîné dit : « Mère, je vais voir à
« la foire de trouver des pêches pour le Roi. » Il s'en
va à la foire, achète des pêches. En s'en retournant il
rencontre une dame contre la fontaine du chemin :
« Qu'est-ce que tu portes, mon ami, lui dit la femme
« souriante ? » — « Ce que je porte, ce que je porte, lui
« répondit le garçon mal élevé, je porte des cailloux. »
— « Cailloux soient, mon ami, lui dit la dame en se
« retournant. »

Le garçon arrive intrépide chez lui avec son paquet ;
il fut bien confus quand il vit six cailloux au lieu des
pêches dans le panier.

Alors le second voulut aller chercher des pêches. Il
en trouva et il revenait agile quand il rencontra la
dame à la fontaine : « Mon ami, lui dit-elle, que por-
« tes-tu dans ce paquet ? » — « Des crottes, lui répondit
« le garçon insolent. » — « Crottes soient, mon ami,
« lui dit-elle ! » Qui fut confus ? Le garçon quand sa
mère trouva le panier badigeonné de crottes.

Alors le plus jeune voulut aller chercher des pêches.
Il en trouva, et comme il revenait il rencontra la dame
sur la fontaine. « Mon ami, lui dit-elle, que portes-tu
« là ? » — « Des pêches, madame, lui répondit l'enfant ;
« à votre service, si vous en désirez. » — « Pêches
« soient, mon ami, dit-elle ; je te remercie ; tu es bon. »

Lou rèy, countént dous pécécs, régrétét sa paraoul quand hît lou droullat éscansarit et pélfou : « Mén, s
« l'y digout, ès bien méndré en dé té récata : Lé bâou
« da ûo bouno plaço : mé gouardéras un ligot dé lapis
« dous urutjiès, et mé haras coumpté dou capitâou
« sans n'escarta nat cap. » — « Sagèrèy, Moussu
« digout lou praoubé méssatjié. » Fèttfouomént, l'y
dènt én gazaillo un ligot dé cént lapis déns un carré-
toun ; mais aoustalèou qu'ous dénbièt s'estujènt touts
pouscout pas joui dé nat. Sé désoulèouo lou praoubé
drollé ; pensèouo à sé décha mouri dé chagrin.

Labéts troubèt aqui la dâmo dou camin : « Et qué
« as dounc mén, sé l'y digout éro ? » L'y counto soun
malûr : « Câro-té, pégot, l'y digout la dâmo, plourés
« pas mèy ; té bâou da un chioulèt ; quand boudras
« barra n'aouras pas én dé joui dé toun ligot qu'à
« chioula très cops coumo aco : Djîou, djîou, djîou, et
« lous lapis té séguirant coumo cagnots. » Lou més-
satjié chioulèt, aoustalèou aquéts lapis touts âou truc
s'apilènt à masso à l'éntour dou drollé qu'ous além-
pièouo dam las mas coumo gatots, et d'éts-mémo
saoutènt dins lou carrétoun. Susprés dé nou poudé
pas écurpa lou maynatjié lou rèy hît éscana quaou-
qué lapin : toutjîours lou coumpté sé troubèt âou
capitâou.

Lou rèy aouéjat digout âou droullét : « T'èy proumés
« ma hillo, piçhiou : mais sé t'agrâdo d'aoué fourtûno,
« or et argentérîo, t'én baillèrèy én pér dé la prin-
« cèssou. » — « Gouardats-bous la princèssou, respounout
« lou gouyatot ésbérit, et dats-mé béns, éscuts et
« maynés ».

Le roi content des pêches, regretta sa parole quand il vit le garçon chétif et maladif : « Mon ami, lui dit-il, « tu es faible pour te marier ; je vais te donner une « bonne place : tu me garderas un troupeau de lapins « de garenne, et tu me rendras compte du capital « sans écarter nulle tête : « J'essaierai, monsieur, dit « le pauvre berger. » Effectivement, on lui donna à cheptel un troupeau de cent lapins dans une voiture bien fermée, mais aussitôt qu'il les lâcha ils se sauvèrent : il ne put en retenir aucun. Il se désolait le pauvre enfant, il pensait à se laisser mourir de chagrin.

Alors il trouva la dame du chemin. « Et qu'as-tu « donc, petit, lui dit-elle ? Il lui conte sa mésaventure : « Tais-toi, caduc, lui dit-elle, ne pleure plus : je vais « te donner un sifflet ; quand tu voudras enfermer tu « n'auras pour avoir le troupeau qu'à siffler trois fois « comme cela : *Djiou*, et les lapins te suivront comme « de petits chiens. » En effet l'enfant siffla : aussitôt ces lapins tous ensemble se massèrent à l'entour du berger qui lissait leur poil avec les mains comme on fait à des chats, et d'eux-mêmes ils sautèrent en voiture. Surpris de ne pouvoir pas inculper l'enfant le roi fit étrangler quelque lapin : toujours le compte se trouva au troupeau.

Le roi ennuyé dit au berger : « Petit, je t'ai promis « ma fille ; mais s'il te va mieux d'avoir de la fortune, « or et argenterie, je t'en donnerai au lieu de la prin- « cesse. » — « Gardez-vous la princesse, dit au roi le « garçon intelligent, et donnez-moi du bien, des écus « et des domaines.